

Docteur A. MORLET

STATION NÉOLITHIQUE DE GLOZEL

Idoles phalliques

et

bi-sexuées



PARIS

EXTRAIT DV *MERCURE DE FRANCE*

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

15-LX-MCMXXVI

Bibliothèque Maison de l'Orient



132637

STATION NÉOLITHIQUE DE GLOZEL

IDOLES PHALLIQUES ET BI-SEXUÉES

Docteur A. MORLET

STATION NÉOLITHIQUE DE GLOZEL

Idoles phalliques

et

bi-sexuées



PARIS

EXTRAIT DU *MERCURE DE FRANCE*

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

15-IX-MCMXXVI

Depuis longtemps on avait remarqué que l'idole préhistorique, caractérisée par des arcades sourcilières proéminentes, des yeux ronds, un nez droit et l'absence de bouche (1), ne se rencontrait qu'au voisinage des sépultures, et Déchelette avait écrit qu' « il est permis de voir dans cette primitive image la déesse tutélaire des tombeaux ». Elle apparaissait dans le bassin oriental de la Méditerranée à la période prémycénienne et était sensiblement synchronique de nos figurines occidentales, datant de la fin du néolithique et du premier âge du bronze.

Mais si on avait déduit de la topographie habituelle la destination morale de cette idole, on en était resté à cette concomitance des trouvailles et au concept de son origine égéenne.

Les fouilles que nous exécutons à Glozel (2) avec M. E. Fradin nous ont révélé ce masque typique dès le début du néolithique et nous ont permis de saisir la signification de ce faciès sans bouche.

Nous avons recueilli neuf idoles dans une couche archéologique dont le classement chronologique comme néolithique ancien est actuellement bien établi par d'importantes industries associées : pendeloques en pierre, aiguilles et poinçons en os, dents perforées, harpons en ramure de cervidé, gravures animales sur galets. Comme la simili-

(1) Je ne m'occupe ici que des idoles. J'étudierai prochainement le masque néolithique comme motif de décoration des vases funéraires où je crois qu'il a pris naissance.

(2) *Nouvelle Station Néolithique*, par le Dr A. Morlet et E. Fradin, en 3 fascicules avec 134 illustrations, Octave Belin, imprimeur. Vichy, 1925-1926.

tude du faciès sans bouche est indéniable, on peut voir dans l'idole glozélienne l'ancêtre de la déesse funéraire des tombes égéennes et portugaises. D'autre part, grâce à la trouvaille, à proximité d'une tombe plate, de cinq vases en forme de « tête de mort », ornés du masque néolithique,



VASE « TÊTE DE MORT »

nous avons pu établir une nouvelle théorie de l'origine et du sens symbolique de ce faciès sans bouche.

Il semble que les tribus néolithiques de Glozel, frappées

par la déformation des traits de leurs morts, aient cherché à la reproduire pour caractériser les vases funéraires. L'extrémité supérieure des poteries s'arrondit en forme de crâne. Au-dessous de la bosse frontale apparaît le masque néolithique : des trous orbitaires à la place des yeux ; des arcades sourcilières proéminentes et incurvées ; un nez court qui n'a gardé que son ossature.

Mais pourquoi ne voyons-nous aucune figuration de la bouche, si apparente sur le squelette ? La volonté de représenter le symbole de la mort peut seule expliquer cette omission. Pour ces peuples primitifs, ce qui devait, dès l'abord, distinguer un mort d'un vivant, c'est qu'il ne pouvait plus parler. La représentation de la mort, qui est le grand silence, demandait la suppression de la bouche. Peut-être même pourrait-on retrouver dans ce faciès sans bouche, aux yeux grand ouverts, la croyance que les morts continuaient de voir les vivants, mais ne pouvaient leur parler !

Ainsi, le masque néolithique, improprement appelé « tête de chouette », depuis Schliemann, était né de la représentation symbolique d'un crâne. C'était, aux yeux de l'homme préhistorique, *l'effigie de la mort*.

On étendit ensuite cette image aux idoles, gardiennes des tombeaux, qui se rencontrent à Glozel soit avec des attributs virils seuls, soit avec les deux sexes. Façonnées en argile grossière, souvent mal cuite, elles ne présentent entre elles que de légères différences dans le lissage et le fini des détails. Leur hauteur, approximativement le double de la largeur, mesure quinze centimètres en moyenne. Le prolongement phallique a de 4 à 5 cm. de longueur. Mais ce n'est pas, comme on pourrait le croire, la statue complète d'une divinité nue. C'est la figuration du masque néolithique sur la paroi scrotale, au milieu des organes de la génération. D'un côté s'élève le prolongement phallique terminé par le renflement balanique. De l'autre pendent les deux « témoins » de la virilité. En accord avec les lois de l'ana-

tomie plastique des peuples primitifs, bien mises en lumière par Charpy, ces deux « témoins » ne sont jamais situés sur

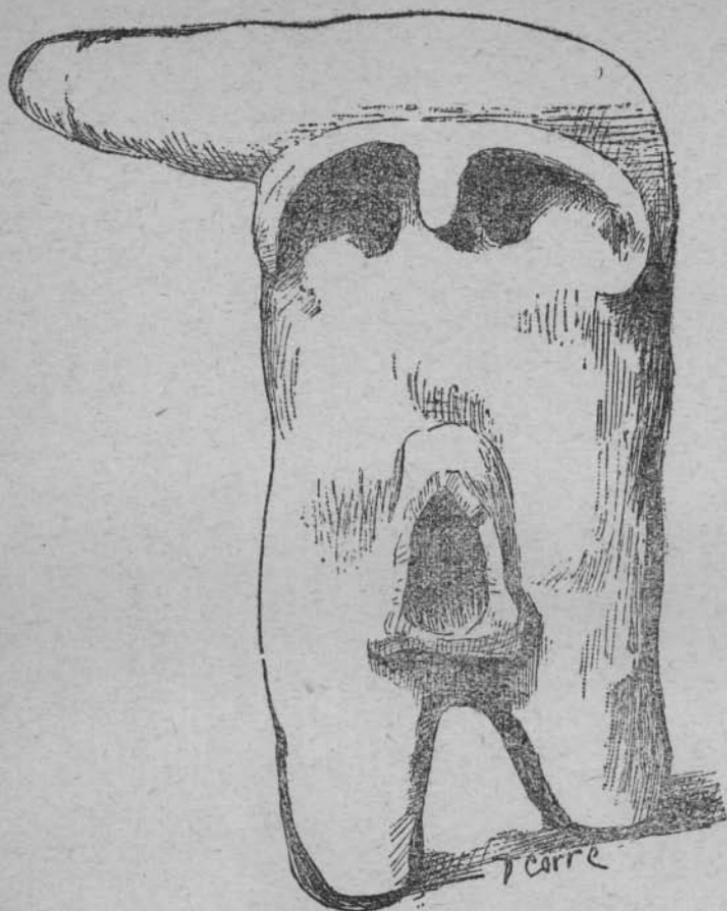


IDOLE PHALLIQUE

le même plan : le droit descend toujours plus bas que le gauche. Ce ne sera que lorsque des troubles veineux plus fréquents à gauche qu'à droite par suite d'une disposition anatomique spéciale (3) seront devenus l'apanage de la race

(3) Le sang veineux des organes génitaux du côté droit est ramené directe-

que le contraire se produira. Les artistes des tribus de Glozel en fixant ce détail, — d'autant plus apparent que le



IDOLE BI-SEXUÉE

climat tempéré leur avait permis de réduire leurs vêtements, — nous donnent ainsi une nouvelle preuve de leur sens d'observation attentive de la nature.

ment à la *veine cave inférieure*, tandis que le sang veineux des organes génitaux du côté gauche est ramené à la *veine rénale gauche*. Il s'ensuit une stase veineuse du côté gauche quand les tissus vasculaires ont perdu leur tonicité première.

Cependant sur les idoles bi-sexuées nous ne voyons qu'une représentation grossière des organes féminins externes en une sorte de saillie triangulaire à sommet supérieur, centrée d'un trou profond. Seule la fosse naviculaire, en forme de croissant à concavité antérieure, est assez exactement modelée.

Enfin, si une de nos figurines était recouverte de poudre d'ocre jaune, aucune ne présentait, comme les idoles tatouées d'Hisarlik, les groupes de traits « en portée musicale » qui avaient fait considérer le masque néolithique comme la représentation du poulpe mycénien.

Mais quelle était la destination de ces statuettes ? Morale ou culturelle ? Sachant que des tribus arborigènes de l'Australie emploient des instruments analogues en bois, de forme symbolique (tjouringa) pour faire des jeunes filles des femmes mariables, nous nous sommes demandé s'il ne s'agissait pas là d'un objet rituel, destiné à rendre moins douloureuse l'initiation des filles nubiles. Néanmoins nous pensons qu'on peut, avec vraisemblance, faire entrer les figurines ithyphalliques ou bi-sexuées de Glozel parmi les divinités préhistoriques à qui était confiée la garde des tombeaux. Et comme les organes qui créent la vie entourent, sur ces idoles, le faciès sans bouche, qui est l'effigie de la mort, peut-être indiquent-ils la croyance à une nouvelle vie dans l'au-delà.

POITIERS - IMP. MARC TEXIER
